

Organisation communautaire.—L'organisation sociale dans les réserves indiennes progresse à une allure sans précédent. La Direction dirige des cours de formation de chefs pour apprendre aux Indiens à découvrir et à comprendre les problèmes de la collectivité et les familiariser avec les moyens reconnus d'organisation communautaire. Les Indiennes sont invitées à constituer des cercles de ménagères sur le modèle des *Women's Institutes* régionaux et la Direction leur apporte conseils et aide matérielle. Les conseils de bande des Indiens sont encouragés à exercer à plein les pouvoirs et fonctions que leur confère la loi sur les Indiens.

Grâce à la collaboration active des services d'extension des universités, des ministères provinciaux de l'Instruction publique et de divers organismes de santé et de bien-être, le programme d'organisation sociale de la Direction a été fort poussé ces dernières années. Le service d'extension de l'Université Saint-François-Xavier a mené un vigoureux programme d'activité communautaire pour les Indiens de la réserve Sydney et d'autres réserves de la Nouvelle-Écosse. Le Conseil du bien-être du Grand Winnipeg a tenu annuellement ses cours de formation de chefs pour les Indiens. Les universités de l'Alberta, de la Colombie-Britannique et du Québec aident également à l'élaboration et à l'exécution de programmes pour les collectivités indiennes. En Ontario, la Direction des programmes communautaires du ministère provincial de l'Instruction publique a conçu et organisé un cours spécial de formation de chefs pour les chefs de bande et les conseillers.

Les Esquimaux*

Chaque année, un nombre plus grand des 11,500 Esquimaux du Canada qui habitent la terre ferme septentrionale et les îles arctiques quittent leur vie nomade de chasseur pour prendre un emploi régulier. L'expansion économique du Nord, jointe à la décimation de certaines espèces de gibier, attire les Esquimaux vers les centres peuplés du Nord. Un nombre sans cesse grandissant trouvent de l'emploi comme ouvriers spécialisés et s'emménagent dans les centres de population. Le gouvernement du Canada, par l'entreprise du ministère du Nord canadien et des Ressources nationales et autres organismes, aide l'Esquimaux à s'adapter en lui assurant l'instruction, des services de bien-être familial et une formation technique.

Un des faits économiques les plus encourageants de la vie de l'Arctique est le succès des coopératives esquimaudes dont le caractère fondamental, déjà traditionnel chez les Esquimaux, est celui du travail en commun et du partage des fruits. En 1961, cinq coopératives de pêche capturaient, traitaient et expédiaient l'omble de l'Arctique aux marchés du Sud du Canada. La coopérative de Baffin-Ouest a produit pour \$78,000 de sculptures sur saponite et de gravures durant l'année; ces œuvres maintiennent leur excellence et continuent de valoir aux Esquimaux, et au Canada, une renommée mondiale dans le domaine de l'art. L'industrie du travail artisanal des peaux de phoque a produit une variété d'articles de haute qualité très demandés dans le Sud du Canada. Des estimations modérées indiquent que les produits des coopératives esquimaudes ont rapporté plus d'un quart de million de dollars aux collectivités du Nord en 1961. Les gens du Nord gagnent également \$200,000 chaque année en participant à des programmes de réadaptation qui produisent et vendent une grande variété de biens et de services.

Outre les Esquimaux à leur compte qui sont membres des coopératives, il y en a qui exercent un métier dans plusieurs autres domaines particuliers. La mine de nickel de Rankin Inlet emploie régulièrement quelque 85 Esquimaux, la Ligne d'alerte avancée en occupe une centaine et l'*Hudson's Bay Company* en emploie une quarantaine. En 1961, le jeune Esquimaux qui est chef adjoint du Centre de réadaptation esquimaux

* Rédigé à la Section des renseignements, ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, Ottawa.